

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992 - 096X

Sur Quoi

Repose



La Foi ?

**LE
GALLICAN**

2,30 € La voix de l'Eglise de l'Equilibre et du Bon Sens JANVIER 2013

Journal fondé en 1921 par Mgr Giraud

C'est ainsi que s'est appelée l'Eglise Catholique en France depuis l'évangélisation des Gaules jusqu'en 1870.

Respectueuse de la papauté, elle posait néanmoins certaines limites à sa puissance; elle enseignait en particulier que le pouvoir des évêques réunis en concile était plus grand que celui du pape. Pourtant en 1870 eut lieu à Rome la proclamation du dogme de l'infailibilité pontificale qui consacra l'abdication de l'épiscopat devant l'omnipotence du pape.

En France, un mouvement de résistance fut emmené par le Révérend Père Hyacinthe Loyson qui obtint par décret du Président de la République l'autorisation d'ouvrir un lieu de culte au nom de l'Eglise Gallicane le 3 décembre 1883. Après la loi de 1905 entérinant le principe de séparation des Eglises et de l'Etat, le courant gallican va s'organiser plus librement sous la houlette de Mgr Vilatte.

A partir de 1916 le village de **Gazinet** - dans le bordelais - devint le symbole de la résistance gallicane et du renouveau gallican. **L'association culturelle saint Louis** fut créée par Monseigneur Giraud le **15 février 1916**.

Le siège de l'Eglise et de la culturelle saint Louis est aujourd'hui à Bordeaux: - chapelle primatiale Saint Jean-Baptiste, 4 rue de la Réole, 33800 Bordeaux.

La paroisse saint Jean-Baptiste existe **sans discontinuité** depuis le 24 juin 1936. Elle a été fondée par Monsieur l'Abbé Junqua en 1872 et fut continuée par le Père Jean (*Monseigneur Brouillet*) 1936, puis par le Père Patrick (*Monseigneur Truchemotte*) 1960. Depuis 1987 le Père Thierry (*Monseigneur Teyssot*) assure le service permanent du culte gallican (messes, baptêmes, mariages, communions, funérailles, bénédictions) en la chapelle saint Jean-Baptiste.

Cette tradition bien gauloise de résister aux empiétements de la curie romaine a pris jadis le nom de **gallicanisme**.

Le plus illustre représentant de ce courant fut le grand **Bossuet**, évêque de Meaux (XVIIème siècle), qui rédigea les **quatre articles gallicans de 1682** signés par l'assemblée des évêques de France. Bossuet ne fit d'ailleurs que reprendre les décisions du **concile de Constance** (1414-1418) qui rappela (conformément à la règle en usage dans l'Eglise universelle et indivise du premier millénaire) que le **concile oecuménique** (assemblée de tous les évêques) était **l'organe suprême en matière d'autorité et d'enseignement au sein de l'Eglise**.

L'Eglise Gallicane aujourd'hui

Ses croyances

En tant qu'**Eglise chrétienne**, pour y adhérer, il faut avoir reçu le baptême ou désirer le recevoir.

En tant qu'**Eglise de tradition catholique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre l'un des credos suivants, qui contiennent les articles fondamentaux de la foi catholique: - des Apôtres, de Nicée-Constantinople, de saint Athanase.

En tant qu'**Eglise apostolique**, pour y adhérer, il faut connaître et admettre dans leur contenu traditionnel les sept sacrements: baptême, confirmation, réconciliation, eucharistie, onction des malades, ordre et mariage; tous les com-

l'Eglise **Gallicane**

mandements divins, lesquels sont synthétisés dans ce passage de l'Evangile: **"tu aimeras ton Dieu de tout ton coeur, de toute ton âme et de tout ton esprit, et tu aimeras ton prochain comme toi-même"**.

Ses tolérances

Acceptation du mariage des prêtres et des évêques - Diaconat féminin - Rejet de la confession obligatoire - Administration du sacrement de communion sous les deux espèces - Bénédictions ponctuelles du remariage des divorcés - Bannissement des excommunications - Liberté en matière de jeûne et d'abstinence - Participation des fidèles au gouvernement de l'Eglise - Election des évêques par le clergé et les fidèles - Prise en considération du monde animal dans la réflexion de l'Eglise.

Le Mystère de l'Eglise

Saint Cyprien de Carthage a donné la meilleure définition de **l'unité de l'Eglise**:

- *"L'épiscopat est un tout, que chaque évêque reçoit dans sa plénitude. De même que l'Eglise est un tout, bien qu'elle s'étende au loin dans une multitude d'Eglises qui croissent au fur et à mesure qu'elle devient plus fertile."*

"A quelque Eglise que les évêques soient attachés" a dit Saint Jérôme, "à celle de Rome ou à celle de Constantinople, ou encore à celle d'Alexandrie, ils méritent le même respect et possèdent le même sacerdoce."

Aujourd'hui pas plus qu'hier, aucun évêque particulier n'a le droit de prétendre représenter seul l'Eglise Universelle. Chaque évêque représente son Eglise et ce sont ces évêques assemblés qui représentent toute l'Eglise. Ainsi, tous les évêques étant premiers pasteurs, peuvent valablement dans leur Eglise, ce que le pape évêque de Rome, peut dans la sienne.

La puissance des évêques n'est donc pas une émanation de la plénitude de pouvoir que s'arroge la papauté, mais une participation de l'autorité divine qui réside en Jésus-Christ, pontife éternel et chef souverain de son Eglise.

Et pourtant, en 1870, le Pape Pie IX s'attribuait par la voix du concile du Vatican une suprématie sur tous les hommes dans les matières de foi et de morale; suprématie fondée sur un prétendu privilège d'infailibilité, usurpant ainsi tous les attributs du Christ.

De la sorte, en subordonnant les évêques à un pouvoir souverain, ce concile en faisait uniquement les vicaires de l'un d'entre eux, et cela contrairement à l'ancienne constitution de l'Eglise qui a toujours déclaré que:

- *"les évêques tiennent leur autorité de Dieu même."*

LE
GALLICAN

Editorial

« *Me trouvez-vous vieilli ?* » Il y a trente ans, l'éditorial du numéro de janvier-février 1983 du journal Le Gallican commençait ainsi. Mgr Patrick Truchemotte se souvenait de son ordination sacerdotale reçue en 1953. Trente années s'étaient écoulées depuis au sablier de l'Histoire.

Il ajoutait : « *Faut-il vous dire que je me retrouve dans Thierry à qui je vais donner la prêtrise le 19 février. Où sera-t-il dans trente ans, en 2013 ? Peut-être - l'Eglise continue - aura-t-il lui aussi son diacre à ordonner ?* »

Trente ans plus tard, ayant à mon tour été investi de la charge épiscopale, je me prépare à ordonner deux prêtres cette année. L'Eglise continue sa route, dans le temps des hommes.

« *Trente ans plus tôt, trente ans plus tard... Qu'est-ce que cela veut dire pour l'initié à la doctrine du Christ ? Le temps qui passe, c'est la folle illusion du matérialisme. Nous ne sommes plus les esclaves du temps, appartenant déjà à l'infinie jeunesse de l'éternité.* »

Cher Mgr Patrick, comme vous écriviez merveilleusement sur ces vérités. Je ne résiste pas au plaisir de vous citer à nouveau :

« *Encore un peu de temps et, dans la Jérusalem Céleste, vous, moi et Thierry nous aurons le même âge.* » - « *Au fur et à mesure que mon corps de chair se détruit, je sens un autre corps en moi grandissant a dit l'Apôtre Paul.* » « *Alors si vous me voyez des rides et des cheveux blancs, c'est que vous ne savez pas encore voir à travers l'apparence des choses.* » - « *Je me murmure les mots du Nazinzène : « Nous savons que nous sommes à la fois très grand et très bas, de la terre et du ciel, éphémères et immortels, héritiers de la lumière et du feu, ou des ténèbres selon que nous penchons d'un côté ou de l'autre. » (Ser. 14,7) - « Vous continuez à le citer par delà les portes de l'éternité, mon cher et érudit père spirituel, et je vous conçois très bien conversant avec Grégoire dans ce que l'Eglise appelle la Communion des Saints. » - « Nous, les héritiers de la lumière et du feu, comment saurions-nous croire au vieillissement ? »*

1 Sur Quoi
Repose
la foi ?

2 Un Mouvement
et un Repos

3 Prier
et
Aimer

4 Que nous
Demande
le Seigneur ?

5 Paroisses
Gallicanes
Des Familles

6 Vie de
l'Eglise

Sommaire

LE GALLICAN

REVUE DE L'EGLISE GALLICANE - ISSN 0992-096X

Journal Trimestriel 4 rue de la Réole - 33800 BORDEAUX
Tel : 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site Web: <http://www.gallican.org>

Sur Quoi Repose

La Foi ?

C'est une question que croyants et non croyants peuvent tous se poser. Mais elle en appelle immédiatement une autre : qu'est-ce que la Foi ? La réponse la plus simple, la plus évidente est celle-ci : croire. Mais pour croire il faut avoir confiance, cela suppose donc des valeurs, comme le respect et l'amour par exemple.

La Foi permet de se construire, de se structurer. Elle fait appel à un système de valeurs sur lesquelles repose notre vie. Elle permet d'avancer, d'imaginer, créer, agir avec les autres. C'est aussi un moteur, une énergie qui nous pousse et nous permet de dépasser nos limites. Elle se révèle sous de multiples facettes : foi religieuse, foi dans la vie, foi dans les autres, foi dans ses rêves, etc.

Essayons de comprendre.

LES TEXTES FONDAMENTAUX

En matière de religion, la Foi du chrétien repose sur un texte fondamental appelé *Credo* (en latin), ou *Symbole de la Foi* (en français). Il en existe plusieurs versions dont les plus connues sont :

1) *Le Symbole des Apôtres* ; texte souvent appris dans l'enfance au catéchisme, et qui contient un résumé des vérités essentielles transmises par les Apôtres de Jésus à l'Eglise. C'est en quelque sorte la première « profession de foi » du chrétien. Dans l'Eglise Gallicane de Gazinet, lors de la célébration du baptême, il est lu devant l'assemblée par le prêtre, avec le parrain et la marraine de l'enfant qui va être baptisé.

Je crois en Dieu le Père tout-puissant
Créateur du ciel et de la terre
Et en Jésus-Christ Son Fils unique

Notre Seigneur
Qui a été conçu du Saint-Esprit
Est né de la Vierge Marie
A souffert sous Ponce Pilate
A été crucifié
Est mort et a été enseveli
Est descendu aux enfers
Est ressuscité des morts le troisième jour
Est monté aux cieux
Est assis à la droite de Dieu le Père tout-puissant
D'où il viendra juger les vivants et les morts
Je crois au Saint-Esprit
A l'Eglise une, sainte, universelle et apostolique
A la communion des saints
A la rémission des péchés
A la résurrection de la chair
A la vie éternelle
Amen.

2) *Le Symbole de Nicée-Constantinople* ; texte du *Credo* récité lors de la célébration de l'eucharistie dans la plupart des Eglises chrétiennes (catholiques, orthodoxes et protestantes). Dans le rite gallican de la messe en usage dans nos paroisses, c'est à dire le rite de Gazinet, il est toujours récité par l'assemblée durant l'office. On se met debout, par respect pour le texte qui va être proclamé. Il est lu d'une voix ferme, car il exprime une adhésion aux valeurs qu'il porte.

Le Symbole de Nicée-Constantinople tient son nom des deux grands premiers conciles oecuméniques (c'est à dire réunissant tous les évêques de la terre habitée). Les Pères conciliaires composèrent la première partie en 325, dans la ville orientale de Nicée (province de Marmara dans la Turquie actuelle), puis la seconde en 381 dans la ville de Constantinople (anciennement Byzance, aujourd'hui Istanbul en Turquie). Le symbole de Nicée-Constantinople est aux Eglises chrétiennes ce que la Constitution est à un pays : le texte de référence qui porte nos valeurs fondamentales.

N'OUBLIONS PAS L'ÉVANGILE

Je crois en un seul Dieu
Père tout-puissant
Créateur du ciel et de la terre
De toutes les choses visibles et invisibles
Et en un seul Seigneur Jésus-Christ
Fils unique de Dieu
Né du Père avant tous les siècles
Dieu né de Dieu
Lumière née de Lumière
Vrai Dieu né du vrai Dieu
Engendré non créé
Consubstantiel au Père
Par qui tout a été créé
Qui pour nous hommes et pour notre salut est
descendu des Cieux
S'est incarné par le Saint-Esprit
De la Vierge Marie
Et s'est fait Homme.
Il a aussi été crucifié pour nous sous Ponce-Pilate
A souffert
Et a été enseveli
Et il est ressuscité le troisième jour selon les
Ecritures
Et il est monté au Ciel
Il siège à la droite du Père
Et il viendra de nouveau avec gloire juger les
vivants et les morts
Son règne n'aura point de fin
Je crois au Saint-Esprit qui est aussi Seigneur et
qui donne la vie
Qui procède du Père
Qui est adoré et glorifié avec le Père et le Fils
Qui a parlé par les Prophètes
Je crois l'Eglise Une, Sainte, Universelle et
Apostolique
Je confesse un seul baptême en rémission des
péchés
Et j'attends la résurrection des morts
Et la vie du siècle à venir
Amen.

Ces écrits dont nous avons reçu le dépôt à travers les âges, dans la succession des générations, sont une composante de notre patrimoine spirituel. Ils appellent notre respect. Chacune des phrases qui les composent ont une signification particulière. Elles peuvent être développées et approfondies ensuite par la réflexion et la méditation. Elles renseignent le chrétien sur la nature de Dieu, la vie de Jésus, l'importance de l'Eglise, du baptême, etc.

Le Symbole des Apôtres et celui de Nicée-Constantinople ont leur importance, nous l'avons vu, dans la Foi du chrétien, mais les textes des quatre Evangiles (Mathieu, Luc, Marc et Jean) sont aussi de nature vitale pour l'intelligence de la Foi.

Dans l'Eglise Gallicane de Gazinet, un texte des Evangiles est toujours lu et commenté lors de chaque office religieux. Il donne la vie, si je puis m'exprimer ainsi, car il exprime la pensée de Jésus. Il est aussi témoignage de ses actions, de ses miracles, de son enseignement. Il rend le Christ présent. Le prêtre qui le commente durant la messe a le devoir d'en extraire la « substantifique moelle », c'est à dire ce qui va nourrir, alimenter la foi de ses paroissiens. C'est une grande responsabilité, car il est évident qu'il ne s'agit pas de raconter n'importe quoi. L'Evangile porte des valeurs fondamentales sur lesquelles reposent l'essentiel de la Foi chrétienne : l'amour de la vie, des autres, l'ouverture d'esprit, la compassion, la tolérance, l'indulgence, la bonté, le courage, le dépassement de soi.

Dans nos paroisses, la prédication est toujours quelque chose de spontané. Le prêtre partage et fait rayonner auprès de ses paroissiens quelque chose qui vit et fait partie de lui. Le premier devoir de formation d'un séminariste qui aspire à la prêtrise est donc de bien s'imprégner des Evangiles. Ils doivent être comme une sorte de « seconde nature » en lui. Ils permettent d'éviter les écueils des intégrismes et fondamentalismes qui sont autant de pièges sur le chemin du sacerdoce. Le christianisme est fondamentalement un courant d'amour vivant. Comprendre cela, c'est faire un grand pas en avant sur le chemin de la spiritualité, c'est découvrir l'âme de l'Eglise.

LA FOI DANS LA VIE

Croire en Dieu, prétendre à une spiritualité, c'est aussi croire en la vie et l'aimer, ne pas céder aux fantômes de la peur : croire que demain il fera jour, croire que l'on peut aller au bout de ses rêves. Cela conduit d'une certaine façon au dépassement de soi, de ses limites.

Cela n'est possible qu'avec de l'amour, un idéal porté par l'espérance d'une vie meilleure et plus heureuse.

Nous sommes fondamentalement des êtres affectifs, c'est notre nature profonde. Nous dépendons des sentiments, du regard que portent les autres sur nous. Un enfant ne peut se développer harmonieusement qu'à condition d'être nourri et soutenu par l'amour des siens. Cela lui donne de la confiance, il sent qu'il n'est pas seul.

En parcourant les Evangiles, nous pouvons comprendre que nous ne sommes pas seuls. Le Dieu révélé par Jésus se présente comme un Père bienveillant qui ne juge pas. Il sauve, sans poser de conditions, parce que telle est sa nature. Il ne faut donc pas s'étonner si Jésus ne propose que deux commandements à suivre, pour parcourir le chemin de la foi : l'amour de Dieu et celui du prochain. Et les deux sont semblables, indissolublement liés. Il ne peut y avoir l'un sans l'autre, car selon le témoignage de Jean : « *Dieu est amour* ». Et toujours selon l'apôtre : « *celui qui n'aime point ne connaît pas Dieu, car Dieu est amour* » (1 Jean 4,8)

Aimer c'est vivre, vivre c'est aimer. Le problème de l'être humain, c'est qu'il complique toujours ce qui devrait rester simple. La part d'ombre qui est en nous, ce que les Ecritures appellent le péché ou le mal gênent l'accomplissement, ne favorisent pas l'épanouissement de cette lumière vitale appelée amour. Il semble même parfois que toute la bonne volonté du monde ne soit pas suffisante pour atteindre cet idéal.

C'est une des raisons pour lesquelles nous avons besoin de la foi. Elle est une force, elle nous permet d'abord de nous battre contre nous-même, de passer outre cette part d'ombre qui empêche d'avancer et complique les choses. « *Nos vrais ennemis sont en nous-mêmes* » écrivait le grand évêque gallican Bossuet.

Nous possédons tous le libre arbitre, un tempérament particulier. Cela détermine des attitudes vis à vis des autres et de la vie. Certains s'enferment dans l'égoïsme, jugent sans comprendre, sans rien connaître, sans écouter. Ils ressassent des rancunes qui se transforment en haines, créent un climat lourd et pesant qui génère le vide autour d'eux. On ne dira jamais assez combien l'ignorance est porteuse de mal. D'autres tendent des bras secourables, évitent de gaspiller leur énergie dans la critique, ne se po-

sent pas en victimes permanentes, gardent le sourire et vont de l'avant, parce qu'ils considèrent que demain sera de toute façon meilleur qu'aujourd'hui.

Dans la vie il existe certes une part de fatalité que nous n'avons pas choisie et qui nous limite (capital santé, milieu de vie, caractère, événements extérieurs, etc), mais la foi est chemin de perfection. Il y a toujours moyen de repousser ce qui nous enferme, parfois avec de lourdes chaînes. C'est une façon de défier, de dominer et conjurer le destin.

LA FOI DANS LES AUTRES

Comme nous ne vivons pas seuls sur une île déserte, nous avons besoin des autres et les autres ont besoin de nous. La vie sociale suppose un partage, une mise en commun des talents pour avancer. Nous n'avons pas les mêmes aptitudes, capacités, potentialités. Dans certains domaines nous faisons la différence, dans d'autres nous sommes « très légers ». Depuis la nuit des temps l'humanité a compris que sa survie était liée au groupe. La mise en commun des talents est une nécessité vitale.

Cette mise en commun des qualités suppose la confiance. Pour compter sur une personne, il faut avoir confiance en elle. On en revient toujours à la foi : croire. Mais pour cela il faut se connaître mutuellement, s'apprécier. Compter sur quelqu'un, c'est d'une certaine façon croire en lui.

Souvent l'espérance est nécessaire, car certains talents mettent du temps à germer, puis à se développer. Lorsqu'un jeune grandit par exemple, les parents devinent des qualités dont les enfants n'ont pas encore conscience. Et, selon le mot du poète : « *l'espérance nous fait voir ce qui n'est pas encore, mais qui sera.* » Arrive enfin le moment où la chenille sort de sa chrysalide pour devenir papillon. C'est encore le « vilain petit canard » du conte d'Andersen qui met longtemps avant de devenir un cygne magnifique.

La foi doit s'appuyer sur l'espérance pour exister, elle est reliée à l'amour. Et selon le texte inspiré de l'Apôtre Paul, « *l'amour espère tout, croit tout, supporte tout, endure tout.* » (1 Corinthiens 13,7) En introduction de sa lettre, Paul prend bien soin de préciser que la foi sans amour, c'est



du néant. Croire c'est avoir confiance, avoir confiance c'est aimer. Un lien se crée entre deux personnes. Dans la confiance il y a de l'attachement et du respect.

UNIVERSALITÉ DE LA FOI

Quelles que soient les cultures ou les religions, l'homme a besoin de croire. Lorsque les communautés de croyants, les groupes humains, même s'ils sont de religions différentes arrivent à se parler, à prier ensemble, cela signifie que ce qui les unit est plus grand que ce qui les divise. Par la foi en des valeurs communes, ils peuvent y arriver. Pour évoluer, l'Humanité a besoin de croire et de s'appuyer sur des valeurs communes, ou alors elle est condamnée à disparaître.

Qu'est-ce qui peut unir les hommes sur l'essentiel ? Le bonheur d'exister, de vivre ensemble, de se rencontrer pour mieux se connaître. Ajoutons une bonne dose d'ouverture d'esprit, d'attention, d'écoute, de tolérance, de respect et de fraternité, et cela peut fonctionner. Il suffit d'y croire, et d'un peu de bonne volonté.

La religion, lorsqu'elle est mal comprise, peut être la pire des choses. Elle conduit aux guerres, au règne de la barbarie, aux inquisitions et aux excommunications de toutes sortes. En revanche, lorsqu'elle fait appel au meilleur de l'homme, à ce qui le rend plus humain, plus simple, plus fraternel, elle le tire vers le haut, vers la lumière.

Croire pour exister, pour se donner du courage et de la motivation, pour avancer, n'est-ce pas là quelque chose de fondamental ? Parfois je me demande même si parmi tous les mammifères de cette planète, l'homme est la seule créature capable d'avancer par la foi et l'affectivité ? Le chien qui parcourt 800 kilomètres pour retrouver sa maison, celui qui se laisse mourir sur la tombe de son maître, ou l'éléphante qui après avoir vu mourir son petit dans le désert revient pour retrouver ses os, et passer ensuite un long moment dans une sorte de « prière silencieuse », à cet endroit, nous interpellent, nous, humains, sur l'étendue de la vie, et de la conscience.

Ce que nous savons sur la foi, l'espérance et l'amour, est sans doute bien pauvre en regard de ce qui nous reste à découvrir, dans cette vie ou dans la vie éternelle à venir.

Mgr Thierry Teyssot

UN MOUVEMENT ET UN REPOS

Depuis la nuit des temps, l'être humain s'interroge sur ses origines, sur le sens qu'il doit donner à sa vie. Les religions offrent des réponses, plus ou moins intéressantes. Notre intelligence se fait également une opinion. Souvent elle évolue, en fonction de l'état de nos connaissances, de notre vécu aussi. Dans le mouvement des idées, l'être humain cherche un point d'ancrage solide, pour se construire, pour se structurer. Mais le mouvement ne doit pas se confondre avec l'agitation, sinon il y a risque d'épuisement. Dans la vie, un repos, un recul sont toujours nécessaires, pour prendre des forces, pour faire le point.

Selon l'évangile de Saint Thomas (traduction de Gazinet), Jésus dit à ses apôtres : « *Si l'on vous demande d'où venez-vous, répondez : nous venons de là où la lumière s'est produite d'elle-même. Si l'on vous demande qui êtes-vous ? Dites, nous sommes les enfants et les élus du Père qui est, le Vivant. Si l'on vous demande encore quel signe du Père est en vous, dites, c'est un mouvement et c'est un repos.* » (logia 55)

J'ai toujours aimé ces paroles attribuées à Jésus par l'évangile de Thomas. Le mouvement et le repos, comme le flux et le reflux de la mer, ou la nature qui s'éveille au printemps, explose en été, ralentit en automne et s'endort durant l'hiver. Ces mots de Jésus ont un sens profond. Ils sont calqués sur les rythmes essentiels de la vie. Ils rappellent ce que nous pouvons parfois oublier. Dans le tourbillon de nos sociétés modernes où tout va très vite, il faut penser que nous avons beaucoup à perdre si nous ne savons pas nous arrêter, nous reposer, de temps en temps. Pour aller de l'avant, il faut d'abord prendre des forces.

LE TÉMOIGNAGE DE L'ÉVANGILE

Quelle que soit la force et la puissance du Christ, de ses miracles, de sa parole, il a, lors de sa vie terrestre, dû apprendre à

marcher, à lire, à travailler. Dans son humanité il a connu la faim et la fatigue. Etre à 100 % de ses capacités, dans cette vie terrestre, cela ne peut être que temporaire, que l'on soit Fils de Dieu ou simple mortel.

Lors de l'épisode célèbre de la multiplication des pains conté par les Evangiles, nous voyons Jésus s'employer à faire beaucoup de choses : enseigner la parole de Dieu, guérir les malades, nourrir une foule de plusieurs milliers de personnes qui, le soir venu, veut s'emparer de lui pour le faire roi. Mais il refuse, renvoie tout le monde, y compris ses apôtres, et passe la nuit en prières avant de rejoindre ses disciples en marchant sur la mer vers la fin de la nuit. Ce repos dans la prière lui est indispensable, de nature vitale, avant de reprendre la route, pour continuer sa mission.

« *Les renards ont des tanières, et les oiseaux du ciel ont des nids ; mais le fils de l'homme n'a pas où reposer sa tête.* » (Mathieu 8,18) Dans sa vie publique, lorsqu'il se fait connaître et agit comme Fils de Dieu, Jésus n'a pas beaucoup de répit. Ce n'est pas facile. Soutenu et aimé par certains, il est haï par d'autres qui souhaitent sa mort. Il en est ainsi de tout personnage public. Il y a les pour, et les contre ; encensé un jour, souvent calomnié le lendemain par la mesquinerie et l'étroitesse d'esprit. Pouvait-il en être autrement pour Jésus ? Dans ce monde, non. On peut le déplorer, mais la nature humaine fonctionne ainsi, hormis quelques personnes, rares, qui soit possèdent une bonne nature, soit ont compris que charger les autres ne sert à rien.

Un certain repos est nécessaire au Sauveur pour mener à bien sa mission. Il ne le trouve pas chez lui, dans son village d'origine : « *nul n'est prophète en son pays.* » (Luc 4,24) Et dans sa maison, mis à part sa mère, ses frères et sœurs ne croient pas en lui, comme l'atteste l'Evangile de Jean. C'est chez Lazare, Marthe et Marie-Madeleine, avec qui Jésus est lié, pour des raisons sans doute très personnelles, qu'il va parfois se reposer et prendre ses repas ; mais aussi en compagnie des publicains et des pécheurs, dont il partage la compagnie. Il fait aussi halte chez ses apôtres, comme lorsqu'il guérit la belle-mère de Simon-Pierre, et sans doute aussi parmi d'autres disciples.

Le repos du Seigneur est différent du nôtre en ce sens où le Fils de Dieu est, dans sa nature humaine, un être de prière. Cela explique ces nuits si particulières où il s'isole, avant d'accomplir des choses importantes : « *En ce temps-là, Jésus se*

rendit sur la montagne pour prier, et il passa toute la nuit à prier Dieu. Quand le jour parut, il appela ses disciples, et il en choisit douze, auxquels il donna le nom d'apôtres. » (Luc 6,12-13) Le choix des apôtres, par exemple, est précédé de cette nuit passée en prière. Que savons-nous de cette prière intime, personnelle du Christ ? Les Evangiles sont silencieux, à ce sujet. C'est assez normal, cela fait partie du jardin secret du Sauveur.

LES TEXTES NE DISENT PAS TOUT

De la même façon nous ne savons pas comment s'est construite la personnalité du Sauveur avec la découverte de cette filiation divine qui l'a conduit à grandir avec deux natures : humaine et divine. Les Evangiles le taisent, ils se bornent à raconter ce dont les apôtres ont été témoins, et ce que Jésus a pu leur confier, ou pas. Il est probable que lors de l'épisode de la grande tentation des quarante jours au désert, après son baptême par Jean le Baptiste, là où Jésus est conduit par l'Esprit pour y être tenté par le diable, il se passe beaucoup plus de choses que ce qui nous est conté par Mathieu. L'Apôtre est d'ailleurs le seul évangéliste à rapporter cet épisode, avec l'épreuve des trois grandes tentations. Son texte repose sur ce que Jésus a pu lui confier d'intelligible, pour nous. Le reste demeure certainement très personnel.

On ne dira jamais assez que les Evangiles ne disent pas tout. Ils sont un essentiel, un résumé succinct, pour que nous puissions croire. Ecrits longtemps après les événements de Pâques, de l'Ascension et de la Pentecôte, entre 40 et 90 ans selon l'exégèse actuelle, ils sont un regard déjà distant de plusieurs dizaines d'années sur un temps extraordinaire. Lorsque la génération des premiers témoins du Christ a commencé à disparaître, il a fallu penser à transmettre un essentiel aux générations futures. A l'instar de Paul, les premiers chrétiens croyaient dur comme fer que Jésus reviendrait de leur vivant, d'où cette absence immédiate d'écriture d'Evangile. Pourquoi écrire, puisqu'il serait de retour bientôt. Mais cette interprétation, cette compréhension du mystère du retour du Christ était erronée, pour cette génération.

L'apôtre Jean, auteur du dernier Evangile qui porte son nom, et écrit probablement vers la

fin du premier siècle, soit presque 60 ans après Jésus, a profondément conscience que son texte ne dit pas tout. « *Jésus a fait encore beaucoup d'autres choses; si on les écrivait en détail, je ne pense pas que le monde même pût contenir les livres qu'on écrirait.* » (Jean 21,25) Cette phrase qui termine son Evangile est fort émouvante. Elle témoigne de la limite des textes. Le reste est à découvrir, à travers la Foi.

LE REPOS DANS L'ESPRIT

Pour accomplir des miracles aussi extraordinaires que ceux contés par les Evangiles, il fallait une solidité intérieure sans faille à Jésus. La pression de la foule, le regard haineux de ses adversaires, la vénération des malades guéris, l'enthousiasme de ses amis, le Sauveur devait gérer tout cela, plus le reste, ce qui nous est inconnu. Dans cet inconnu il y a la vie mystique, le sens de sa mission, la Parole à transmettre, des actes à accomplir, bref, de grandes et lourdes responsabilités.

Je reviens un instant sur la nuit qui suit l'épisode de la multiplication des pains. Après la fatigue de l'écrasante journée, le Sauveur a renvoyé tout le monde. Il demeure seul, et passe la nuit en prières. Quelle forme de contact, de connexion régénératrice avec le monde spirituel peut-il établir dans ces moments ? Lui seul possède la réponse. L'épisode la transfiguration sur le mont Thabor nous renseigne sur l'aspect « fantastique », qui émane parfois de sa personne : « *son visage resplendit comme le soleil, et ses vêtements devinrent*

blancs comme la lumière. » (Mathieu 17,2) Toujours est-il qu'après cette halte indispensable, Jésus semble un instant s'affranchir des lois qui régissent notre univers. Il vient à la rencontre de ses apôtres, en marchant sur les eaux de la mer.

AU-DELÀ DES LIMITES

Le monde dans lequel nous vivons et évoluons est régi par des lois. La physique newtonienne en décrit un certain nombre. Tout le monde se souvient de l'histoire de la pomme de Newton. Le savant anglais reçoit sur la tête une pomme, il en déduit la loi sur la Gravitation Universelle. Pourtant, si l'on en croit les Evangiles ou les vies de saints, certaines personnes, à travers la

lévitation par exemple, peuvent s'affranchir de ces lois. C'est Jésus qui marche sur les eaux de la mer, le curé d'Ars qui lévite en célébrant sa messe, Sainte Thérèse d'Avila qui s'élève du sol en prière sous les yeux ébahis d'autres religieuses. En l'état actuel des connaissances, il n'y a pas d'explication à ces phénomènes.

Remarquons toutefois que les dernières avancées de la physique moderne, notamment celles de la physique dite quantique, apparue au XXème siècle avec Max Planck, vont au-delà du modèle jusque là bien établi de

Newton. Dans la physique quantique, un chat peut être à la fois mort et vivant (paradoxe du chat dit de Schrödinger), car existant dans des bifurcations différentes de l'univers, aussi réelles l'une que l'autre ! Avouons que cela heurte le sens commun. Mais pour le croyant, le paradoxe du Christ mort



et ressuscité heurte aussi la logique rationnelle ! Et que dire de la messe ? Elle est à la fois : 1) La projection terrestre du repas de noce entre le Christ et l'Eglise (qui se déroule éternellement hors de l'espace et du temps). 2) Le sacrifice du Christ s'offrant à son Père sur l'Autel sous les apparences du pain et du vin (rendu présent sur l'autel). 3) Le repas fraternel où chacun met en commun sa Prière.

Dans la physique quantique, il est aussi question de mondes multiples (interprétation d'Everett). Le croyant peut faire le lien avec les « cieux invisibles » de la théologie, le « troisième ciel » de l'Apôtre Paul, le séjour des anges et de nos chers disparus, les « cieux des cieux » évoqués dans la préface de la messe du rite gallican de Gazinet.

Un article paru fin 2012 sur le Daily Mail titrait : « *Et si la physique quantique expliquait les expériences de mort imminente ?* » Et en introduction : « *Des scientifiques estiment que les expériences de mort imminente surviennent lorsque l'âme, formée par des substances quantiques, s'échappe du système nerveux pour entrer dans l'univers.* » Laissons à l'auteur de cette phrase la responsabilité de ses propos. D'ailleurs qu'est-ce que l'âme, qu'est-ce qu'une substance quantique ? Dans l'antiquité grecque l'âme est une notion philosophique. Dans l'univers chrétien on parle d'âme pour désigner la force vitale qui anime le corps, et d'esprit pour indiquer la conscience, la part de nous-même qui subsiste après la mort.

A propos des expériences de mort imminente, le journal Le Gallican d'avril 2008 avait consacré une étude à ces phénomènes vécus par des personnes arrivant aux frontières de la vie. Brusquement, elles découvrent une autre réalité, qui englobe (à la façon des poupées russes qui se contiennent l'une dans l'autre), les quatre dimensions dans lesquelles nous existons, et révèle, d'autres mondes, au-delà de nos cinq sens.

Les limites de la science et de notre connaissance sont provisoires, par définition. Il est dans la nature humaine de repousser toujours plus loin ces limites. Et l'univers, ce qui reste à découvrir, est certainement plus grand que toute notre connaissance. Au fond, ce que nous savons de Dieu et de la vie est quelque part : anecdotique.

A l'échelle d'une vie d'homme, le raccourci vers Dieu et le dépassement de soi ne peut s'accomplir véritablement que dans l'amour, car ce sentiment est plus grand que nous. Il est la puissance qui nous permet d'aller au-delà de nos limites.

PRIER ET AIMER

La commémoration du Centenaire de la naissance au Ciel de l'Abbé Julio (évoquée par le numéro d'octobre 2012 du journal le Gallican), m'a semblé importante. Il existe une dimension essentielle et fondamentale dans la vie de cet homme, elle est marquée par la prière et l'amour. L'abbé Julio a eu le mérite d'affirmer la puissance de la prière fervente.

D'Adam en passant par Abraham aux Apôtres, la prière trouve tout son sens et sa plénitude d'expression et de forme dans le Christ qui en reste le Maître incontesté. Puisse-t-il non seulement nous apprendre à prier mais nous apprendre à faire de notre vie une prière perpétuelle.

Aujourd'hui, il est monnaie courante de faire bénir son mariage ou de faire baptiser ses enfants dès le bas âge. Nous arrivons à un contexte où la majorité est baptisée. Toutefois, force est de constater que les Églises sont de plus en plus désertes et le clergé vieillissant. Bien que certains se refusent à dire qu'ils prient, beaucoup, dans des situations heureuses comme malheureuse, prient ou, adoptent une attitude priante. Pour beaucoup, prier reste la récitation d'une « prière ». On assiste d'ailleurs sur internet à une prolifération des formules de prières.

La prière, bien que faisant partie du quotidien de la plupart des chrétiens, reste une formule à réciter. Pour bien d'autres personnes, elle est associée à des formules nécessaires pour convaincre un dieu un peu trop radin de ses grâces. Pour d'autres encore, elle est un « pare-feu » sans lequel les « malheurs » (programmés par Dieu ?) nous arrivent inévitablement. Elle est parfois vécue comme un acte sans lequel Dieu ne nous protégerait plus contre les assauts d'un « méchant démon » responsable de tous les malheurs qui s'abattent dans notre vie ou nous empêchant de jouir du long fleuve tranquille que devait être notre vie si le démon n'avait pas mis son grain de sable dans la machine de Dieu. Alors, on recherche la « meilleure prière » capable d'agir de manière imparable.

Toutes ces images de la prière sont aussi révélatrices de l'image que nous pouvons avoir de

Dieu et nous amènent dans cet article à nous poser quelques questions dont les amorces d'axes de réflexion pourront nourrir notre quotidien jusqu'à la parution du prochain « Le Gallican ».

1) Qui est le Dieu de Jésus Christ et donc celui que les chrétiens doivent prier ?

2) Qu'est-ce que prier et pourquoi prier ?

- Prier c'est chercher, trouver et vivre la plénitude du sens de sa vie
- Prier c'est aimer

3) La prière dans la Bible

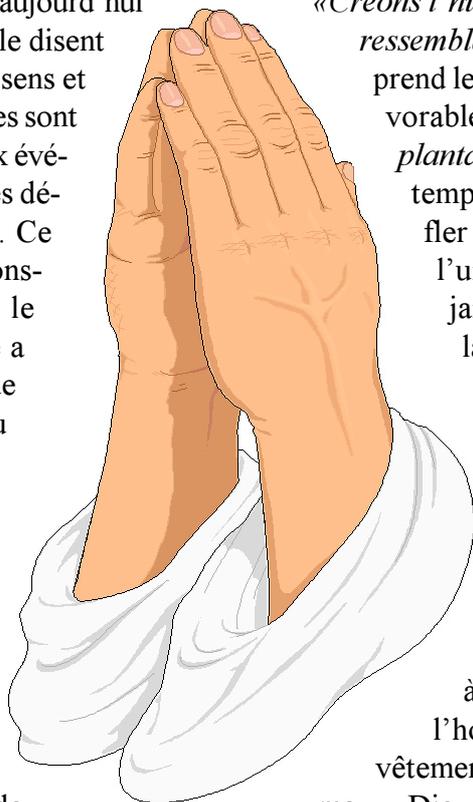
- Les différentes formes de prière
- Les outils utilisés dans la prière

4) Comment prier ?

- Comment faire Oraison
- Prier avec un texte ; la méditation
- Prier sans l'aide d'un texte ; la contemplation
- Le combat spirituel
- La louange et l'adoration

Dans ce numéro, nous aborderons les points 1 et 2 et terminerons les points 3 et 4 dans les prochains numéros.

Notre société moderne aujourd'hui est marquée comme le disent plusieurs personnes par la perte de sens et du religieux. Les pratiques religieuses sont pour la plupart des cas réservées aux événements chargés en émotions tels les décès, les mariages et les naissances. Ce phénomène étrange pousse à un constat relevé par bien d'écrivains : le rythme de fréquentation liturgique a drastiquement baissé mais nombre de personnes se posent la question du sens et du divin. Le Frère Jean-Pierre Longeat, Abbé de Ligugé constate en effet que nous sommes donc en pleine situation de désarroi par rapport au sens du monde, de l'existence, de l'homme mais, en France par exemple, 60% des habitants ont reçu le baptême, avec en moyenne entre 5 et 10% de fréquentation liturgique et 90% de prière personnelle. Sans présumer de la justesse



des statistiques, cette situation se ressent, pour peu qu'on fréquente depuis quelques mois une Église : régularité des célébrations de sacrements, succession de divers fidèles d'une semaine à l'autre.

Il peut être alarmant d'effectuer ce constat, mais une autre lecture, avec les yeux de la foi, reste aussi possible. Dans l'Évangile de Jean 4, 23-24 le Christ affirme à la Samaritaine que l'heure où le culte divin passe d'une dimension institutionnelle à une dimension spirituelle et personnelle est arrivée.

À l'aube de ces temps nouveaux où le Seigneur invite son Église à une « métanoïa » sur sa relation avec Lui, il est plus qu'important, de demander au Seigneur non seulement de nous apprendre à prier mais de nous apprendre à adorer le Père en esprit et en vérité. Déjà, il convient de réfléchir sur, « Qui est ce Dieu que les chrétiens osent appeler Père ? ».

1) Qui est le Dieu de Jésus Christ et donc celui que les chrétiens doivent prier ?

Le teste judéo chrétien qui raconte la création, bien loin de nous présenter un Dieu qui, depuis plusieurs milliers d'années a créé l'univers et homme puis, a disparu nous présente un Dieu qui sait ce qu'il fait. Il délibère en lui-même pour créer l'Humain avec un but : «*Créons l'humain à notre image comme à notre ressemblance et confions-lui l'univers*» ; il prend le temps de créer l'environnement favorable à la vie de l'homme « *L'Éternel planta un jardin en Éden* » ; il prend le temps de former l'homme et de lui insuffler une haleine de vie. Dieu qui a créé l'univers suivant des lois immuables à jamais, donne à l'homme la liberté et la responsabilité de sa vie et lui indique les voies qui mèneraient à sa vie et celles qui mèneraient à sa mort. Après la transgression, l'homme découvre sa nudité et se fait des vêtements avec des feuilles d'arbre ; Dieu, bien qu'ayant été offensé par l'homme assume le don qu'il a fait à l'homme et reste fidèle à son objectif premier d'avoir créé l'homme pour qu'il vive ; il lui fait des vêtements plus appropriés en peau d'animaux. Dieu sacrifie la vie d'un animal pour le bien de l'homme dont il est plus que lui, conscient

de sa dignité et de ce qu'il est appelé à devenir : «devenir sa ressemblance et son image parfaite».

Saint Paul nous dira : Ephésiens 1, 3-6 : l'homme est élu avant la fondation du monde à hériter de toutes sortes de bénédictions spirituelles dans les lieux célestes ; Dieu l'a créé pour qu'il soit saint et irrépréhensible en sa présence. L'homme créé est appelé à hériter de la vie de Dieu, non en vivant déconnecté de Lui, mais en recevant ce qu'il est appelé à devenir de Celui qui l'a créé. Saint Paul nous dira encore, « *En Lui, nous avons l'être, le mouvement et le faire* ».

2) Qu'est-ce que prier et pourquoi prier ?

2.1 Qu'est-ce que prier ?

Cette dimension de la personnalité de l'homme et de sa destinée ainsi comprise, la prière peut alors être définie comme relation consciente de l'homme corps, âme et esprit avec son Dieu créateur et Père de qui il se reçoit pour se poser dans l'Univers dans son individualité et au sein d'une communauté à qui il se donne et reçoit le don. C'est la conscience de sa nature profondément inscrite au cœur d'un état triangulaire qui se vit dans une relation triangulaire : Créateur, moi, Altérité.

2.1.1 Prier c'est chercher trouver et vivre la plénitude du sens de sa vie.

Il apparaît alors compréhensible que l'écriture demande de prier sans cesse ; c'est-à-dire, de demeurer sans cesse dans la présence de Dieu, dans toutes les dimensions de mon être pour me recevoir de lui, être et me mouvoir dans le sens de la plénitude de vie et non vers mon néant. La prière apparaît alors comme recherche, accueil et expérience de la plénitude de vie pour laquelle je suis destiné dès avant la fondation du monde. C'est pourquoi, tant dans la prière que le Christ nous a enseignée que dans toutes les méthodes de prière que nous enseignent les grands saints, la question du « sens de la vie » est conductrice de toute prière.

L'expérience de la prière personnelle et constructrice commence lorsqu'on se pose la question : « pourquoi suis-je créé ? » Si l'on est créé, et la prière est un chemin qui donne réponse et sens de la vie, la prière est tout sauf inertie. Dans plusieurs passages de l'Écriture Sainte, le Christ est présenté en prière surtout avant les grands événements tels l'appel et l'envoi des disciples, la résolution de prendre la route de Jérusalem, ... etc.

Si les choix et l'œuvre du Seigneur tirent leur mouvement de la prière, c'est bien parce que

le christianisme n'est pas un suivisme institutionnel mais bien exercice de ses fonctions dans la barque du Père qui nous a embauché et envoyé dans sa vigne œuvrer avec le Christ. Dans cette vigne comme dans une barque, il peut parfois être nécessaire de naviguer à contrecourant des habitudes et des vérités institutionnelles. Prier c'est se décider à lire l'avenir du monde avec les yeux de Dieu et non se laisser mener par le monde en fermant son cœur à Dieu.

La prière est mouvement, créatrice vers les autres dans cet univers où l'homme est appelé à en devenir maître dans le respect du Créateur et de l'altérité ; elle est expérience spirituelle de l'Amour qui créé pour donner au spirituellement créé de devenir réalité dans le vécu du quotidien.

2.2 Prier c'est aimer

La prière apparaît entre autre comme lieu où se construit, conformément aux lois de la création, la dimension relationnelle de l'homme qui n'est pas posé seul dans l'univers. En tant qu'individu, je ne suis pas seul ; bien d'autres personnes vivent avec moi et l'univers environnant est fait tant pour mon bien que pour celui de tous. Je suis appelé à respecter les autres et accepter qu'ils sont comme moi héritier de cet univers dont personne de nous n'est le créateur. Je suis appelé à entrer en relation avec l'autre, me donner à lui et l'accueillir dans le don mutuel. L'être humain est appelé à vivre dans une relation d'accueil et de don. C'est pourquoi le Christ répondant au docteur de la loi, lui précise que toute la loi consiste à aimer Dieu à aimer son prochain et à s'aimer soi-même. La prière est alors construction et vie de l'amour de son Dieu, de l'amour du prochain et de l'amour de soi sans égoïsme. Si la pyramide relationnelle Moi, Dieu, Autre est appelé à vivre dans un mouvement d'amour, toutes les puissances de mon être doivent se mobiliser, par tous les moyens, pour mettre en dehors de cette sphère relationnelle tout ce qui peut s'y introduire comme obstacle à son unité harmonieuse. Prier c'est découvrir et vivre la perfection de la destinée humaine : « Aimer comme Dieu aime ». Si Dieu est « Amour » comme dit saint Jean, prier c'est visualiser comment, et mobiliser toutes les puissances de son être pour devenir « Amour » comme Dieu. La question qu'on pourrait se poser, c'est comment prier. Pour répondre à cette question, parcourons quelques exemples de priants dans la Bible. (à suivre ...)

Frère Emmanuel Choumessi

QUE NOUS DEMANDE LE SEIGNEUR ?

(cf. Michée 6,6-8)

Extrait de l'homélie du Père Robert Mure. Célébration de l'unité des chrétiens le 19 janvier 2013 à l'église Saint Pierre de Montbrison (Loire), en présence des représentants des communautés orthodoxe, catholique romaine, réformée et gallicane de Montbrison.

Texte biblique pour 2013
(Michée 6,6-8)

«Avec quoi me présenter devant le Seigneur, m'incliner devant le Dieu de là-haut ? Me présenterai-je devant lui avec des holocaustes ? Avec des veaux d'un an ? Le Seigneur voudra-t-il des milliers de béliers ? des quantités de torrents d'huile ? Donnerai-je mon premier-né pour prix de ma révolte ? Et l'enfant de ma chair pour mon propre péché ? On t'a fait connaître, ô homme, ce qui est bien, ce que le Seigneur exige de toi : Rien d'autre que respecter le droit, aimer la fidélité et t'appliquer à marcher avec ton Dieu.»

La Semaine de prière pour l'unité des chrétiens nous invite en cette année 2013 à ne pas dissocier la recherche de l'unité spirituelle de la recherche de la justice et de la paix. Les chrétiens indiens qui ont préparés cette semaine de prière font référence aux Dalits qui constituent des communautés estimées « hors-castes ». Les communautés dalites sont considérées comme celles qui sont le plus impures et qui rendent impur ; on les qualifiait même autrefois d'« intouchables ». Il résulte donc de ce système que les Dalits sont marginalisés socialement, politiquement, et économiquement.

Cette communauté marginalisée socialement, politiquement, et économiquement sert donc de creuset pour permettre l'émergence de réflexions théologiques à partir du thème biblique. Au delà du contexte particulier de l'Inde, et en dehors de toutes stigmatisations, ce sont toutes les formes d'exclusions ou de marginalisations de nos sociétés qui sont soumises à notre réflexion. C'est dans ce contexte que, cette année, la Semaine de Prière

pour l'unité des chrétiens nous invite à approfondir le texte biblique du prophète Michée (Mi. 6,6-8), en se concentrant sur la question : « qu'attend de nous le Seigneur ? »



Ce texte nous permet de découvrir le prophète Michée qui faisait partie des douze petits prophètes de l'Ancien Testament qui ont prophétisé entre 737 et 690 avant J.C. Il a vécu dans les mêmes conditions politiques, économiques, morales et religieuses que son contemporain Isaïe et fut témoin, avec lui, de la destruction de Samarie et de l'invasion du Royaume du Sud par le roi d'Assyrie. Le chagrin avec lequel il pleure le sort de son peuple imprègne la tonalité de son livre, et sa colère vise les responsables (Mi. 2,1-5) et les prêtres qui ont trahi ce peuple.

Ce qui est au cœur du message de ce prophète, c'est l'annonce du jugement avec la proclamation et la célébration du salut. Michée exhorte le peuple à se mettre en pèlerinage vers « la Montagne du Seigneur... Il nous montrera ses chemins, et nous marcherons sur ses routes » (Mi. 4,2).

Le livre de Michée est un vibrant appel à la justice et à la paix. Il situe la justice et la paix dans l'histoire des relations entre Dieu et l'humanité. Comme d'autres prophètes, Michée rappelle au peuple que Dieu l'a sauvé de l'esclavage de l'Égypte et l'a appelé, à travers l'alliance, à vivre dans une société édifiée sur la dignité, l'égalité et la justice. De ce fait, on ne peut séparer la vraie foi en Dieu de la sainteté personnelle et de la quête de justice sociale. En rejetant des rituels et des sacrifices appauvris par le désintérêt pour la justice, Michée exprime ce que Dieu voudrait : une justice qui se situe au cœur de notre religion et de ses rituels. La foi trouve ou perd son sens selon le rapport qu'elle entretient avec la justice. L'insistance de Michée sur l'aspect moral de notre foi nous invite à nous demander ce que Dieu attend vraiment de nous.

VIE DE L'ÉGLISE

Paroisse Saint Expédit
82300 - Caussade

Paroisses gallicanes : des familles

«*Que nous demande le Seigneur ?*». Tous les chrétiens peuvent se poser la même question que le prophète Michée. Cette introspection est lourde de conséquence, car elle nous place devant tous nos engagements qu'ils soient spirituels ou citoyens. N'y a-t-il pas dans notre propre pays des groupes ou des communautés dont le sort peut s'apparenter à celui des Dalits. Par rapport à eux, sommes nous fidèles et respectueux ? Notre action au quotidien est-elle en accord avec les idéaux les plus élevés de la chrétienté ?

«*Que nous demande le Seigneur ?*». De marcher avec lui, d'être à l'écoute de sa parole afin que nos vies soient une. Etre à l'écoute de sa parole, pour une mise en pratique à l'épreuve du quotidien. Etre à l'écoute du Seigneur pour que nos vies spirituelles et sociales ne soient pas des mondes séparés et distincts.

«*Que nous demande le Seigneur ?*». De ne jamais renoncer à construire ce monde nouveau, en créant des passerelles entre les dimensions spirituelles et sociales. Cette période de crises, économique, politique, morale et spirituelle, ne doit pas être un frein ou un blocage mais au contraire un encouragement pour poursuivre l'édification d'une société de dignité, d'égalité et la justice.

La partie historique de cette homélie est tirée du texte conjointement préparés et publiés par la Commission Foi et Constitution du Conseil œcuménique des Eglises et le Conseil Pontifical pour la promotion de l'unité des chrétiens.

Père Robert Mure

Note :

L'Eglise Gallicane de Gazinet, au début de son Histoire, doit aux chrétiens de Saint Thomas (apôtre aux Indes) son intégration à l'arbre généalogique de l'Eglise Universelle, c'est à dire la succession apostolique.

Nous relisons avec intérêt l'article de Mgr Thierry : «*les chrétiens de Saint Thomas*» dans Le Gallican de juillet 1998 ou sur le site www.gallican.org



Lorsqu'une personne a l'occasion d'assister à une messe dans une paroisse gallicane nous y rencontrons des communautés de moyenne importance qui rassemblent des personnes d'origines et de milieux divers : des hommes, des femmes, de tous âges, des malades, des bien-portants, des français, des étrangers, des enfants, des anciens, des personnes seules, des couples, toutes conditions, etc.

Ce qui est frappant c'est la solidarité, la fraternité qui règnent dans nos communautés. Lors de la célébration des messes la prière d'intercession tient une grande place, de nombreuses demandes sont présentées à l'autel par le célébrant. Que de détresses, parfois si intimes. Ceux qui écoutent ces intentions de prières, écoutent sans doute avec foi, avec confiance. Oh, certes nos paroisses ne sont pas parfaites, nulle communauté humaine ne saurait en être exempte.

Lorsque nous participons à la messe dans nos paroisses gallicanes, pensons-nous que nous allons retrouver notre famille, nos frères et sœurs dans le Christ. Nous y voyons la famille des disciples de Jésus-Christ constituée de personnes d'horizons divers.

Dans l'évangile, même famille spirituelle qui relie entre eux les enfants du Père. Mais prenons-nous au sérieux cette famille spirituelle qui est un don Divin ? Une allégresse secrète pointelle dans nos cœurs à la vue de leurs visages, ou bien croisons-nous sans vraiment les voir ces voisins de banc, ou de siège et de cantiques ? Certes le seigneur ne nous a jamais demandé d'être des amis. Les fidèles de nos paroisses ne comptent pas nécessairement parmi «*nos potes ou nos confidents*», l'amitié comme l'amour, elle ne s'impose pas, elle ne se décide pas, elle est ou elle n'est pas.

Mais Saint Jean nous rapporte la parole du Seigneur ; «*Je vous donne un commandement nouveau : Aimez-vous les uns les autres* ». Ce qui

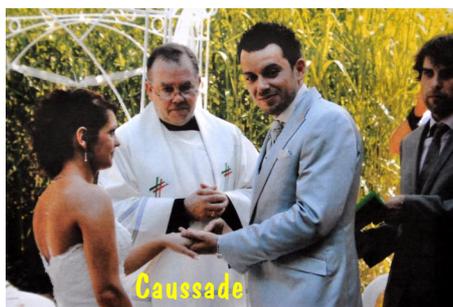
veut dire comme des frères, des enfants, d'un même Père. C'est formidable, Dieu nous donne une famille, de l'amour à vivre.

Père Jean-François Prévôt

Nos joies, nos peines :

Samedi 22 septembre 2012, baptême de Mlle Rachel Iglésias, 29 ans * Dimanche 23 décembre 2012, baptême de Mlle Marie Gonzalez, 24 ans. A l'issue de la Messe a reçu la communion pour la première fois * Mercredi 15 Août 2012 Mlle Lætitia Marie Didier a communié pour la première fois * Samedi 7 juillet 2012 Mariage de Mlle Karine Santos et de Mr Ludovic Spérandio.

Une fois encore notre fidèle amie de la Chapelle Emma Farjounel a été éprouvée par un deuil cruel, la disparition de sa fille Madame Anne-Marie Padié, 54 ans. La Messe de Neuvaine a été célébrée le Dimanche 9 décembre 2012 en présence d'une nombreuse assistance. Tous les fidèles de la chapelle s'associent à la peine de notre amie.



La communauté paroissiale Saint François d'Assise de Valeille est en deuil. Josette Chartier, fidèle paroissienne, encore présente à l'office de la messe de minuit, s'est éteinte le 31 décembre 2012 à l'âge de 72 ans. Son départ brutal laisse toute sa famille et ses amis abasourdis. Ce matin, jeudi 3 janvier 2013, la chapelle Saint François d'Assise était bien trop petite pour contenir la foule venue prier pour accompagner avec ferveur, l'amie de tous, Josette Chartier jusqu'à sa dernière demeure. L'office, empreint d'émotion était conduit par Père Bernard Poncet et Frère Gérard Morel. Que son compagnon Roger et son fils Michel, ainsi que toute leur famille durement éprouvée, trouvent ici l'expression de nos condoléances émues. Que son repos soit aussi doux que sa vie fut laborieuse.



*Photo de gauche
Josette Chartier
Dame assise
avec écharpe*



**** JOURNAL TRIMESTRIEL: "LE GALLICAN"**

Administration - Rédaction - 4 rue de la Réole - 33800 Bordeaux

Tél: 05 56 31 11 96

Adresse de Messagerie Internet: gallican@gallican.org

Site web: <http://www.gallican.org>

T. TEYSSOT, directeur de la publication - Imprimé par nos soins

Commission paritaire n° 69321 - Dépôt légal à la parution

Reproduction interdite sans autorisation expresse

**** Abonnement au journal trimestriel "LE GALLICAN"**

- France: 11,50 Euros

- Etranger: 14 Euros

4 numéros par an: janvier, avril, juillet, octobre